

Lorraine DEROCHER, *Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse. Comprendre pour mieux intervenir*

Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008, 183 p.

Stéphanie Tremblay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22691>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Stéphanie Tremblay, « Lorraine DEROCHER, *Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse.*

Comprendre pour mieux intervenir », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-39, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22691>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Lorraine DEROCHER, Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse. Comprendre pour mieux intervenir

Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008, 183 p.

Stéphanie Tremblay

RÉFÉRENCE

Lorraine DEROCHER, *Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse. Comprendre pour mieux intervenir*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008, 183 p.

- 1 Les sectes ont déjà fait l'objet de nombreuses analyses sociologiques et psychologiques. Mais les perspectives analytiques qui dominent mettent surtout l'accent sur les aspects sensationnalistes des mouvements sectaires, leurs diverses pratiques controversées ou encore les abus qui y sont perpétrés. Quoiqu'utile pour comprendre des facettes importantes de la secte et mesurer les risques de dérapage qui y sont associés, cette approche prophylactique néglige toutefois assez souvent l'analyse critique et approfondie de l'univers sectaire. C'est là que se situe l'originalité de l'angle adopté par Lorraine Derocher, qui prend l'initiative, dans cet ouvrage, d'aborder la secte à travers le prisme de témoignages d'individus qui ont vécu leur enfance au sein de tel groupe, avant de le quitter, une fois adultes, pour poursuivre leur vie dans le «monde» extérieur. Or, comme l'auteure en rend compte avec rigueur et finesse, le processus de sortie de cet univers marginal non choisi au profit d'une «resocialisation» dans la société environnante est parsemé d'embûches.
- 2 C'est à la clarification de ce parcours d'intégration particulier que s'attarde l'auteure dans son étude menée auprès de sept ex-sectateurs, entrés dans des groupes sectaires par l'entremise de leurs parents, souvent des fondateurs de ces mouvements (dans cinq cas sur sept). Puisant aux théories de la socialisation d'auteurs clés de l'interactionnisme

symbolique, tels que Mead, Berger et Luckman, L. Derocher illustre à quel point la «socialisation primaire» acquise au sein de l'univers normatif de la secte, aussi bien l'image de soi que les rôles sociaux intégrés, laisse des empreintes profondes et durables dans la vision du monde de l'enfant. Qui plus est, quand cette socialisation s'adosse à une rationalité religieuse («rationalité en valeur») et s'oriente vers des valeurs en tension avec celles de la société globale, le défi de la rupture avec ce monde marginal devient d'autant plus grand. L. Derocher explique notamment que les enfants vivant dans un univers sectaire «encapsulé» ne vont souvent vivre que de rares contacts avec l'extérieur, perçu comme chaotique et menaçant, et fréquentent peu les institutions scolaires et médicales reconnues par l'État. En outre, leur emploi du temps, souvent régulé par les rituels religieux, contraste avec le rythme de vie moderne, et l'identité utopique acquise par les enfants au sein de la secte a très peu de chances de correspondre à la «compétence sociale» attendue d'eux à l'extérieur. Une coupure aussi nette entre la secte et la société pose évidemment d'incalculables difficultés pour celui qui envisage d'intégrer la société moderne, dont un risque d'anomie «représentative d'une désintégration du sens de l'attachement à la société et d'un sentiment de solitude intense» (Rivest, 1994, p.14, cité par Derocher, 2008, p.52).

- 3 Dans ce contexte, l'auteure se demande notamment: «Qu'est-ce qui incite un individu, faisant partie d'un groupe religieux, fermé depuis son enfance, à quitter son groupe?» et «Quels sont les principaux problèmes et défis que peut rencontrer l'individu socialisé durant son enfance dans son milieu sectaire, le jour où il décide d'intégrer le mode de vie de la société moderne et comment se déroule son processus d'intégration?» (p.59). Au vu de ces questions de recherche, L. Derocher formule l'hypothèse générale qu'il existe «une discontinuité cognitive, comportementale et axiologique» entre la secte et la société environnante qui peut constituer une pierre d'achoppement à l'intégration sociale d'un individu ayant vécu son enfance au sein d'un groupe religieux clos. Pour recueillir ses données, la sociologue recourt à des entretiens individuels non directifs, de type récits de vie, avec des adultes ayant quitté depuis en moyenne vingt et un ans des groupes d'inspiration chrétienne, coupés totalement ou partiellement de la société. Elle complète sa stratégie de collecte avec quelques entrevues de groupe afin de créer une atmosphère plus informelle et détendue, propice à l'irruption de témoignages parfois plus intimes que ceux dévoilés lors des interviews individuels.
- 4 L'analyse des entretiens menée par l'auteure révèle une mine d'informations, non seulement pour les sociologues, mais aussi pour les nombreux intervenants, travailleurs sociaux et psychologues, confrontés dans leur pratique professionnelle à des personnes ayant vécu ce genre de parcours. L'analyse révèle entre autres que deux raisons principales contribuent au départ volontaire des enfants du groupe sectaire: les abus répétés et l'incohérence entre la normativité religieuse du groupe et les actes des dirigeants, qui enfreignent parfois leurs propres règles. L. Derocher établit par ailleurs que, parmi les différents paramètres propres au milieu sectaire, c'est surtout «la vision du monde intériorisée, construite à partir d'une *orientation des valeurs* (Kluckhohn, Strodkbeck, 1973) différente de celle de la société» (p.88), qui crée une barrière psychologique entre l'individu et la société. Cette perception du monde marginale se fonderait surtout sur trois éléments principaux de la socialisation primaire: «une conception manichéiste de la réalité», traçant une dichotomie entre l'univers sécurisant de la secte et l'extérieur «corrompu», la construction d'une identité religieuse utopique au cœur de la secte et l'intériorisation de «l'univers social du groupe» dans lequel

l'ensemble des normes est régi par une source de légitimation religieuse. La remise en cause de ces trois aspects fondamentaux de la socialisation primaire en milieu sectaire provoque sans nul doute un choc de taille au contact de la société extérieure.

- 5 Le «filtre» religieux continue ainsi d'orienter la vision du monde des individus bien après leur sortie de la secte. Comme l'explique L. Derocher, les ex-sectateurs ne ressentent pas spontanément une libération en franchissant les murs du groupe. Au contraire, à leur arrivée dans la société moderne, plusieurs vivent un intense sentiment d'insécurité, d'anxiété ou un vide existentiel qui les enferme dans un état d'anomie à tel point qu'ils retournent parfois à la secte ou songent même au suicide. En ce qui concerne l'identité religieuse utopique conférée à l'individu, elle peut tellement imprégner l'image de soi, même après la sortie du groupe, qu'elle est susceptible de saboter les relations avec autrui et créer une impression d'inutilité chez l'ex-membre du groupe, désormais noyé dans l'anonymat pluraliste de la société moderne. Sur le plan normatif, l'auteure met aussi l'accent sur une dimension cruciale de la socialisation: le langage, qui devient souvent «hermétique» en milieu sectaire de manière à renforcer la frontière symbolique avec le monde extérieur. L'auteure donne l'exemple du terme «partager», utilisé par l'une de ses répondantes pour désigner le fait d'avoir des rapports sexuels. Il va de soi que la prise en compte de ce langage crypté se révèle essentielle pour qui veut intervenir auprès d'une personne ayant vécu au sein d'une secte fermée à la société. Pour illustrer ce long et difficile passage de la secte à la société, qui s'étale sur au moins une dizaine d'années selon les données de L. Derocher, l'auteure repère quatre stades clés du processus d'intégration qui mène (dans l'idéal) à l'étape ultime de la resocialisation, en décrivant l'impact de chacun d'eux sur les trois principaux paramètres de la socialisation religieuse (la conception manichéiste de la réalité, l'identité et l'univers social sectaire). Il s'agit du «départ», de la «continuité», du «choc des réalités» et de la «resocialisation».
- 6 Malgré la valeur heuristique indiscutable de cette recherche sociologique, il semble que le nombre très peu élevé d'entrevues (sept) menées dans le cadre de l'étude donne peu de poids aux analyses et aux conclusions poussées que tire l'auteure dans son ouvrage. Il serait intéressant en ce sens de poursuivre la même recherche en élargissant le bassin de participants afin de corroborer ou encore d'enrichir les analyses de L. Derocher. De plus, la plupart des informateurs (cinq sur sept) de la recherche occupaient une position très élevée dans la hiérarchie de leur groupe, étant, pour la plupart, des enfants de fondateurs. Comme la secte repose souvent sur une hiérarchie très complexe et que l'identité attribuée aux membres risque de varier fortement en fonction de leur statut dans cette pyramide sociale, il est probable que les impacts de l'identité religieuse utopique démontrés par L. Derocher soient considérablement atténués dans le cas d'individus n'occupant pas une position aussi privilégiée dans l'organisation sectaire. Mais cela confirme une fois de plus que les recherches passées sont loin d'avoir épuisé la réalité de l'univers sectaire. Plusieurs autres études restent à mener.